

L'ORANG-OUTANG BLEUE

MODE D'EMPLOI

Il s'agit d'un mélange de conte et de cabaret. L'actrice n'est pas loin d'une stand-upper, en adresse directe et complice avec les spectateurs. Mais cette stand-upper raconte une histoire, un conte donc, avec un début, un milieu, une fin, beaucoup de suspens, même s'il y a un tas de digressions pour rire. Elle joue mille personnages, elle glisse d'une composition à l'autre, elle se moque de tous, d'elle-même aussi. L'autodérision est permanente : la poésie est dénoncée en même temps qu'énoncée, l'emphase, la préciosité de la langue, sont volontaires et volontairement ridicules, la naïveté est feinte et la feinte très avouée, etc.

MAIS, parfois, ou en même temps que cette dérision générale et à effet comique, les mots et les situations se prennent – presque - aux pieds de la lettre, le superficiel est une profondeur, le faux dit le vrai, le dérisoire devient quasi philosophique, l'émotion survient, le tragique se fait jour, (ou se fait nuit, comme dirait notre personnage) pour se résoudre en un foutraque surréalisme. Léger toujours, simpliste jamais ! Ou l'inverse : Profond toujours, ennuyeux jamais !

Il s'agit d'une langue plus que parlée. Ce texte est donc à lire avec prudence, puisqu'il n'est écrit que pour être interprété : les intentions, et même les intonations, sont consubstantielles des mots écrits, et ceux-ci ne se justifient qu'avec ces intentions ou ces intonations bien déterminées. On est du côté du cabaret, voire de la langue vaudevillesque, avec une mécanique minutieuse et une part d'impro associées. J'ai tenté, parfois, de signifier typographiquement le parlé-parlé. Ce ne sont que des propositions pour entraîner à une lecture scénique et non littéraire. La mise à la ligne a une signification précise d'arrêt du texte, de suspend. L'actrice ne doit en aucun cas la respecter exactement, mais elle doit respecter ce type d'arrêt, hors sens, que génère la langue parlée.

Les thèmes sont profonds et parfois douloureux. Il faut prendre garde à ménager des clowneries et autres échappées de rires, de musiques ou de douceurs, pour amadouer les douleurs de chaque enfant présent. Que les adultes se débrouillent.

Pour finir ce petit mode d'emploi, je signale que notre Ponga parle cru, voire très cru. Si certains estiment que c'est trop cru pour des oreilles enfantines, on peut remplacer cul par derrière ou enfoirés par crétins, mais, tout d'abord, s'il vous plait, que ces certains aillent en douce écouter une cour de récré. Après on fera comme ils veulent.

Pour la dramaturgie, demandez à vos dramaturges préférés de vous expliquer, ils adorent ça. Ou tournez-vous vers n'importe quel manuel anti raciste, anti capitaliste, anti colonialiste, anti spéciste, anti-anti-spéciste, antiseptique, ou vers quelques manifestes écologiques, surréalistes, naturistes, théologiques ou zoologiques. Vous y trouverez toutes les belles idées indispensables et inutiles qui parcourent ce conte déjanté et qui s'y tient.

Comme c'est un stand up, il n'y a ni décor, ni lumière, ni théâtre, ni cirque, ni danse, ni vidéo, ni réseau social connecté, ni technique de marketing, ni talent, seulement du génie et des mots inutiles. Ah, j'oubliais ! L'actrice est vêtue d'une magnifique fourrure bleu acrylique, mais c'est du faux orang-outang.

I

De par le vaste monde
le monde est très vaste
très loin vers la droite quand on regarde le plan de Paris
du côté de Sumatra
Sumatra...
Sumatra ?...
non ?...
vraiment pas ?...
vous voyez vraiment pas ?
C'est une île !
Mais vous êtes nuls en Géo ou quoi ?
Une île !!!
avec un volcan !
avec une jungle !
touffue !
très touffue !!!
des plages !... des tropiques !
plein de tropiques !

Une ÎLE donc
pas loin de Java
Java ?...
vous voyez mieux là non ?...
Java, quand même ! ... C'est connu Java !
Sous les Indes...
Insulinde... ?
Java...
une île...
avec un volcan une jungle des plages des tropiques.
Ile-volcan-jungle-plages-tropiques.
Elles sont toutes comme ça dans le coin.
Plages palmiers bananiers panthères araignées
et...
et c'est là que je voulais subtilement en venir
et...

Des orangs outangs.
Orang-outang, oui
j'ai dit orang-outang
j'ai pas éternué
Orang-outang ? ... Non ??...
Vous voyez pas non plus ?
Vous allez pas me le refaire, le coup, là !
Orang-outang !...
singe !...
grand !...
genre gorille en plus petit...
Vous voyez ?...
un peu ?...
Orang-outang !... grandes oreilles... poils roux partout...
qui se gratte le cul...
qui bouffe des bananes.
Ah ! voilà !!!
On y est.
Mesdames et Messieurs, bonne nouvelle : il semble que l'information orang-outang soit
passée.

DONC.
Dans ces eaux-là vivait jadis une orang-outang
Oui une fille
ça existe aussi chez les orangs outangs
les filles.
Très spéciale
elle était très spéciale.
Ses poils
TOUS ses poils

et dieu seul sait si elle en avait ! ...
tous ses poils, mes chers grands enfants
étaient bleus.

Les oranges outangs c'est roux.
Une orang-outang qui se respecte a le poil roux, point.
Elle avait le poil bleu, point.
Mais alors, bleu, BLEU ! mesdames et messieurs !
Oh là, là, t'y croyais pas !
Bleu pétant !
Pas bleu comme une tomate, non, non.
BLEU FLUO ! !
Y a pas UN bleu comme ça dans toute la nature...
Y a pas UN animal bleu comme ça dans tout le vaste monde...
Vous comprenez l'effroi...
ça faisait mal aux yeux, ce bleu...
l'effroi...
de sa maman quand la nourrissonne apparut entre ses cuisses...
quand elle la vit...
là...
sortir...

- **Raaaaaah ! C'est quoi ce truc bleu lààààà ?!?**...

Ça l'a rendue folle d'un coup.
Elle l'a arrachée d'entre ses jambes en tirant par la tête.

- **Raaaaaah ! SLURP !**

D'un coup de dent elle a coupé le cordon...

- **Raaaaaah ! Schnack !**

En hurlant

- **Raaaaaaaaooooooooohhh !**

Elle l'a balancée dans le ravin à pic qui faisait bien cent dix mètres de profondeur sans les haies.
Avec un vaste mouvement de son très long bras de maman orang-outang sans cœur elle l'a jetée le plus loin possible
comme on jette une grenade dégoupillée qu'on ne veut absolument pas qu'elle vous pète
entre les mains
et elle a pris ses jambes
à son cou pour ne plus jamais revenir !
Saleté, va !

Jamais !
sa maman...
Ça commençait très bien pour elle...
la vie...
Balancée !
comme une grenade !
Chez les orangs outangs c'est comme ça
on rigole pas avec la couleur.
T'as intérêt à être roux ou on te balance. Même blond
on te balance.
Alors, bleu acrylique, t'imagines !...

- Dans l'ravin ! Dans l'ravin ! Dans l'ravin !

Ils sont bêtes ces singes !

- Dans l'ravin ! Dans l'ravin !

Dooonc !
sa gentille maman la balance
La petite plane un peu dans le calme ciel du soir...
très belle orbe...
elle tourne un peu sur elle-même...
elle essaie même de voler en battant des bras...
comme ça...
ça marche pas trop bien.
Voyant sa dernière heure advenue elle livre son âme à dieu
et...

Elle tombe
les fesses les premières
sur un bananier.
Le régime de bananes très mures s'écrase
avec beaucoup de gentillesse
sous le petit poids bleu.
Ça la sauve !!!
Elle s'en tire
sans une égratignure...

Un bol pareil après un vol plané pareil
ça veut quand même dire quelque-chose !
ça veut dire qu'on a un pot d'enfer !
et ça peut servir dans la vie,
l'Enfer !!!
Et vous n'allez pas tarder à vous en apercevoir
en écoutant la suite palpitante de ce récit hors du commun.

Évidemment, aussitôt sauvée, elle se met à brailler.
Ouinnn !
Les nourrissons ça braille déjà à l'état normal
alors là qu'elle en avait avalé des vertes et des pas mures,
elle braille comme une sirène de pompier.
A réveiller toute la jungle endormie dans la quiétude repue du soir...
la jungle...
mystérieuse
douce et brutale... sous les nuages
qui roulent dans le ciel...
comme des quinze tonnes sur l'autoroute.
Ouinnn !

Heureusement
une éléphante passe négligemment et majestueusement par-là.
Et heureusement
cette éléphante qui passe, passe avec ses dix éléphanteaux accrochés à ses mamelles pleines
de lait.
Et heureusement
il vient à l'idée de cette très sympathique pachyderme
de tendre un de ses multiples tétons à notre nourrissonne bleue sans se préoccuper
elle
de la couleur de son poil de la peinture de ses pieds de la grandeur de ses oreilles de sa tête
pointue de sa tête ronde de la taille de sa goutte au nez ou de la température de son étron.
Etron, pas édreton
une crotte quoi !
Elle...
ne s'occupe que de sa fragilité infantine et mortelle...
parce qu'elle est mère mes chers enfants !
et les mères sont maternelles mes chers enfants !
Même quand elles vous embourbent la tête pour vous obliger à finir vos endives
détestables.
Ne leur en veuillez pas !!
Elles sont maternelles, les mères, c'est leur boulot !!

BREF !!!

L'orang-outang boit.

- Glouglouglouglouglouglou.

L'orang-outang boit.

- Glouglouglouglouglouglou.

Et quand elle a fini de boire...

elle reboit.

L'éléphante parle avec l'accent africain (si on veut).

- Hé! dit l'éléphante, twop de lait pour une petite Pongo !

Pongo est l'autre nom des orangs outangs, celui qu'ils se donnent entre eux.

Je l'ai vu sur wikipédia.

Wiki-m'a-dit : Pongo !

Au féminin on dit ?

On dit ? on dit ?

Ponga !

- **POOOONGAGAGAGAAAAA !**

Pendant que Ponga glougloute

Notre éléphante tire sur sa clope...

des petites bouffées discrètes...

Elle rêve rêveusement

chassant nonchalamment les mouches de dessus la nourrissonne avide et bleue.

Quand elle a fini sa clope

Elle retire délicatement sa mamelle

des lèvres cruelles de la petite...

- Aie!, ça fait twès twès mal !
toutes les mamans me compendront...

Elle s'ébroue

elle accroche Ponga à un bananier

et elle reprend la route pour rejoindre son troupeau.

A cette vue

Ponga re-braille direct,

Désarçonnée par ce nouvel abandon

OUIIIINNNN !

Du coup...

l'éléphante...

pense... :

- Et si je westais ?

Elle pense... :

- Ici j'ai pas les vieux mâles du troupeau sur le dos.
Ça rwepose !

Je suis en train de m'awondir, j'ai des poignées d'amouw partout, de la cellulite jusque sur les doigts de pied, je les vois même plus. Il y a ici une wivièwe glacée où je peux me baigner... L'eau glacée fait maigwiw...C'est décidé, on weste !

Mais elle est magnifique l'éléphante !
Bon, elle pèse trois tonnes cinq, c'est une éléphante, quoi.
Mais sous ses trois tonnes de chair et d'os
cette mastodonte merveilleuse dissimule
la profondeur de son cœur.
Restons ! lui dit son cœur, ou bien cette enfant va périr.

- Appwenons-lui comment manger les bananes, nous rejoindwons notre troupeau de vieux mâles bien assez tôt.

Cette décision décidée,
elle chope Ponga entre les deux doigts qu'elle a au bout de la trompe et elle la pose délicatement
sur son dos
vaste comme un eldorado.
Rassurée la nourrissonne s'endort
petite boule bleue béate au sein de la jungle hostile.

Et ça dure un bon petit moment comme ça...
genre des mois et des mois...
Ponga apprend assez vite comment on épluche les bananes
elle apprend à barrir
à se laver le derrière dans la rivière
à rigoler avec les éléphanteaux.
à prendre des coups de trompe dans le nez.

Et puis...
un beau jour...
On distingue au loin...
les barrissements du troupeau d'éléphants.

Ça dit...
Les barrissements veulent toujours dire quelque-chose.
ça lui dit :

Accent de vieux mâles cacochymes.

- On a entendu des coups de feu...

Aparté. Bon c'est des vieux mâles, hein...

- ça commence à puer l'homme
Ramène-toi, toi et tes dix mioches !

- Ok, ok, on va y aller !

Mais quoi faire de Ponga ?...
Mesdames et messieurs, cruel dilemme !
paradoxe insoluble ! ...

Accent « quartier »

A quelle horde Ponga appartient-elle ? A quel clan ? A quel quartier ? A quelle famille ?
A quelle douleur appartient Ponga ?
Questions sans réponse !...
Mais qui résonnent, t'as vu, avec beaucoup d'acuité à nos oreilles majoritairement urbaines !
En un mot comme en cent :
Qu'est-ce qu'on fout de Ponga ? On l'emmène ou on la laisse là ?

Ponga a bien grossi depuis le début du spectacle.
Les bananes sont très nourrissantes tous les sportifs
tous les anorexiques
vous le diront.
Elle est à présent une magnifique spécimen de Ponga adulte
sa fourrure est longue douce...
et bleue
Le lendemain matin
dans le fond douillet du ravin...
Les papillons aux mille zailles aux dix mille couleurs
volettent
dans l'air frais de l'aube...
tout va bien dans la jungle...

Mais il faut prendre une décision nom d'un chien !

La pachyderme aux longs cils s'approche de Ponga
elle lui prends délicatement le visage
entre les deux doigts qu'elle a au bout de la trompe
et lui demande...
doucement
en la regardant dans le fond des yeux :

- Que veux-tu faire de ta vie
Ponga ?
Hein ?
Que veux-tu faire de ta vie ?

Long silence...
La jungle se tait...
suspendue aux lèvres de l'ado orang-outang.

- (Accent ado) Euuuuuh... je sais ap... je dois... genre... regagner les miens, un truc comme as.

- Oui Ponga. Tu dois wegagner les tiens. Adieu Ponga. Adieu ma chéwie !

Et elle part au petit trot
sans se retourner
suivie des dix éléphanteaux
qui, eux, se retournent en barrissant comme des klaxons :

- POOOOOONGAAAAA !!!

Ils la supplient de les suivre.

- PONGAAAAA !

Ponga tient le coup
en larmes mais debout.
Dure leçon, mesdames et messieurs
dure leçon.
La vie n'est qu'une succession d'arrachements successifs.

- POOOOOONGAAAAA !!!

II

Une fois les éléphants disparus Ponga grimpe la falaise vertigineuse du ravin.
Les orangs outangs grimpent très bien aux rochers aux arbres aux buildings à tout
parce qu'ils ont quatre mains
des bras longs comme des tentacules
des yeux qui calculent bien les distances
et en plus ils sont zen.

C'est donc sans peur qu'ils se suspendent dans le vide
qu'ils sautent par bonds formidables de ravins en abysses

de branches de baobabs en feuilles de bananiers...

Quand sa tête bleue parvient au bord de la crête
Ponga s'arrête et regarde
dissimulée.

Les membres de sa horde s'ébattent joyeusement dans le petit matin.

Mais Ponga ne bouge pas...

Elle a peur

mesdames et messieurs !

peur de retrouver les siens...

- Sont-ce les miens ?... Suis-je la leur ? se demande-t-elle, inquiète et déracinée.

Elle demeure un moment à les considérer...

Tous lézardent

tranquillement...

ils baillent...

ils se curent le nez...

ils grimpent dans les arbres...

Ponga est très contente :

elle voit des animaux

qui grimpent dans les arbres comme elle. Les éléphants

elle adore mais ça grimpe pas.

elle cherche sa mère des yeux

- Maman ? Maman ?

Mais elle est pas là, pauvre Ponga

elle ignore sa fuite et sa folie.

Alors elle fait un petit hou ! hou ! timide...

à tout le monde...

- Hou ! Hou !

Dès qu'ils entendent !

et voient !

sa tête !

bleue !

Ils prennent des pierres et lui balancent dessus !

- Qu'en est-il ?

Me détestent-ils ?

Mais pourquoi, sacrebleu ?

Naïve Ponga...

Le bleu !

Mesdames et Messieurs !

Le bleu !
Ponga ne comprend pas
Ponga ne sait même pas qu'elle est bleue !!!
Cet injuste accueil la met dans une colère noire. D'un bond
elle se dresse de toute sa hauteur
elle pousse un grand cri de gorille.

- GROOOOOOOOHH !!!!!

Elle frappe son vaste poitrail de ses vastes poings.

- BONG !!! BONG !!! BONG !!! BONG !!!

Ça résonne jusqu'au fin fond de la jungle.
C'est qu'elle est musclée Ponga !
Ses poings sont lourds comme des pavés !
Devant tant de muscles
les autres femelles s'écrasent
les mâles sont béats d'admiration
et tout le monde se remet à lézarder au soleil.
Ponga se met à lézarder avec eux
comme si de rien.

Mesdames et Messieurs
arrivé à ce stade de notre récit
je me dois d'apporter une importante précision zoométrique :
il est une chose capitale dans la vie de l'orang-outang...
C'est le pou.
Le pou se planque dans la fourrure de l'orang-outang
il lui dévore les sangs comme un vampire
Et ça le gratte, l'orang-outang !!!
ça le gratte !!!
C'est le gros inconvénient d'être orang-outang
le pou.
L'avantage de l'inconvénient c'est que :
Le pou s'épouille !
Le pou s'épouille !
Et ça
c'est le pied de chez pied : se faire épouiller par un poto.
C'est très, très, agréable.
Tu veux m'épouiller un petit peu ?
Tu sais pas épouiller ? *Impro, (ou pas.)*

C'est le moment...
je dirais...
le plus agréable de la vie des Orangs outangs.
Enfin...

UN des moments.
Il y en a d'autres... beaucoup ...
très agréables aussi !
Par pudeur, nous n'en dirons rien.

Revenons à Ponga.
Ponga était très en manque d'épouillage
les éléphants sont nuls en épouillage.

Elle s'approche d'une vieille
qui s'épouille toute seule...
elle pose ses doigts sur le dos de la vieille pour zigouiller ses poux...
Et elle se prend une mandale !
Elle réessaie...
Deuxième mandale !

Alors, elle s'approche d'un petiot
elle commence à cherchouiller...
le petiot est tout content.

Mais alors là...
CATA DE CHEZ CATA !
La horde entière se jette sur elle de partout !!

- ELLE TOUCHE A NOS ENFANTS !!

Elle a quinze Orangs outangs accrochés à elle qui lui arrachent ses poils bleus par poignées
ils la mordent la jettent par terre
sautent à pied joint sur sa tête lui écartèlent les membres en tirant de toutes leurs forces
ils l'envoient en l'air en riant !!...

- Tiens ? Elle vole ?

Ils la balancent dans la boue rouge des marais ils la traînent par les cheveux dans la boue
pour lui roussir les poils qu'elle ressemble enfin à tous les orangs outangs du monde
ça commence à bien faire qu'elle soit comme une extra-terrestre.

- Oh ! la bleue ! La sale bleue ! La bleurette !

- Elle est bleue comme un pou !

- Écrasons-lui sa gueule de pou !!!

Ponga cache sa tête dans ses mains, elle a tellement honte de son bleu.

- Mais Ponga, ça va pas ! T'as pas à avoir honte. T'es bleue-t'es belle ! T'es belle comme un quinze tonnes !

Ponga a tellement honte de la cruauté de sa horde ! Elle pleure de honte !

- Mais Ponga, ça va pas, non ??? Arrête de pleurer. Ils sont trop crétins ! Casse-leur les mandibules !

Elle ne peut pas ils sont trop nombreux à la battre à grands coups de lattes
elle se défend
elle griffe elle mord
elle plante les doigts dans leurs yeux elle rugit
elle barrit comme un éléphant !!!
Mais rien n'y fait ils veulent sa mort
c'est sa mort qu'ils veulent.
Et voilà qu'au moment où un voile noir s'abat devant ses yeux pour toujours
au milieu des cris
des rires
des danses de mort
un mot sort des lèvres de Ponga...
distinctement...
un mot...
pas un grognement...
un mot
humain

- Pitié.

dit Ponga en langue humaine

- Pitié.

répète Ponga.

Tout s'arrête...
Les singes se figent...
Depuis toujours la langue humaine paralyse de terreur les Orangs outangs parce qu'ils savent
depuis toujours
que derrière chaque mot humain se tient un fusil.
Les singes sont terrorisés.
Une singe qui parle l'humain !
C'est impossible.
On n'a jamais vu ça !
Alors les singes reprennent des pierres dans leurs mains et ils avancent en groupe serré.

Ponga hurle des mots humains pour les effrayer.

- Prolégomènes ! Tartempions ! Australopithèques !

Les singes tremblent mais continuent d'avancer
une pierre l'atteint puis dix puis vingt.

Alors

d'un bond immense la singe toute bleue se jette dans le ravin et atterrit
sur un bananier
comme d'habitude.

Elle roule au sol et se retrouve face à face avec un enfant humain

qui la regarde
avec des grands yeux
blancs comme de la porcelaine.

- T'es qui toi ? dit Ponga.

En l'entendant parler l'enfant fait un bond de trois mètres en arrière et court se planquer
derrière un bananier.

L'enfante a comme un léger cheveu sur la langue (ou pas.)

De loin il dit :

- Je m'appelle Jaja, et je suis un chasseur qui vient te chasser.

- Ah, ah, ah, dit Ponga, un petit bout d'homme comme toi.

- Je ne suis pas un homme je suis une fille, et je m'appelle Jaja. J, a, j, a. Pas Jojo, Jaja.

- C'est pareil, barre-toi.

- Les humains te cherchent parce que tu vaux beaucoup d'argent parce que tu es bleue et ils
vont me donner beaucoup d'argent si je t'apporte mais maintenant que en plus tu parles je
ne sais pas du tout ce qui va se passer.

- Il ne va rien se passer du tout. Barre toi ou je te mange.

- Ok, ok, ok je me barre mais fais gaffe ils arrivent par la rivière !

Ponga soupire avec mépris :

- N'importe quoi : « chehehche..., » avec tes bagues là, « je m'appelle chacha »

Épuisée, elle se couche, elle s'endort, elle a tort.

PAN PAN !

Elle est réveillée par des coups de fusil !

Une horde

Oh non !

Humaine cette fois- là !

Oh non ! J'en ai marre des hordes !

apparaît de l'autre côté de la rivière.

Ponga se dresse comme un ressort.

En voyant la singe bleue se lever, les humains se mettent à pousser plein de cris humains que Ponga comprend très bien puisqu'elle parle l'humain.

Les humains ont l'accent américain (si on veut.)

- OH YEAH MAN, ATTRAPONS LA ! COME ON !
MONEY MONEY MONEY !!»

D'une voix de stentor elle dit :

- BANDE DE CORNARDS !
ALLEZ VOUS FAIRE DEMETTRE PAR VOS GRANDS-PERES !!

Aparté : Elle est pas très polie Ponga, faut pas parler comme elle.

A ces impossibles mots dans cette bouche animale

Immobilisation...

totale...

de la horde humaine...

silence...

total...

Chaque humain se fige comme une statue...

bouche bée

yeux

écarquillés

bras

en l'air.

- L'orang-outang parle !
L'orang-outang parle !
Dieu est contre nous !

Et ils s'enfuient en grognant et couinant et bondissant, fuck , fuck, fuck,
ni plus ni moins qu'une bande d'orangs outangs basiques.

Ponga en a raz la casquette ! Ça suffit là !

D'un côté les Pongos veulent me tuer !

De l'autre côté les humains veulent me vendre.

Bande de Prédateurs ! Prédateurs ! Prédateurs !

Ponga aime beaucoup le mot prédateur.

D'ailleurs Ponga aime beaucoup les mots en général. Si elle savait que ça existait elle serait typographe...

En attendant elle est triste comme d'hab, comme d'hab elle est seule.

- Où sont les éléphants ? se dit-elle tristement.

Sans but elle descend le cours de la rivière
Faut bien descendre quelque-chose
Pendant des jours et des jours elle marche dans l'eau...
seule et triste...
se nourrissant de moustiques...
de bananes
et de nostalgie.
Et puis
un beau jour
elle entend comme un roulement de tonnerre très loin.
Plus elle marche plus le roulement enfle.
La nuit vient et Ponga continue de marcher, attirée
par ce raffut de plus en plus puissant.
Et soudain
après avoir grimpé péniblement une pente de sable
elle devine...
dans la nuit noire...

des lèvres blanches...
immenses...
qui rient...
sans cesse.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Quand le soleil se lève Ponga voit ce qu'elle n'a jamais vu
jamais imaginé
jamais rêvé.
Elle voit un horizon
horizontal
infini
Elle voit un ciel du bas aussi bleu et infini que le ciel du haut !
Et à ses pieds
ce ciel du bas lèche doucement le sable blond de ses lèvres d'écume...
Devant tant d'infini
Ponga pleure...
Tant de bleu...
Ponga pleure, mes chers enfants,
et elle ne comprend pas pourquoi.
Et puis
peu à peu
distinctement
elle entend...

les mots...
que la mer prononce
vague après vague :

- Viens te jeter dans mon ventre... Ponga !
Viens te jeter dans le ventre... Ponga !
de la mer...
Ponga...
ta mère...

Alors elle va
debout sur le bord des lèvres d'écume...
elle regarde
ce bleu infini
et
enfin
elle sait
pourquoi
elle est bleue...

Sa mère est bleue
Et c'est la mer.

Alors elle court
elle se jette en courant dans le ventre
elle plonge elle nage vers le fond
elle coule elle s'enfonce dans le bleu
elle s'enfonce
Le bleu devient vert
noir
le bleu devient rien
et Ponga disparaît
avalée par le bleu d'où elle provient.
Mais juste avant que ses poumons n'éclatent elle donne un vigoureux coup de talon dans le
fond et remonte vite vite vite à la surface prendre un grand bol d'air
c'était moins une.
Elle retourne sur le sable.
et puis elle replonge et nage
elle re-nage et replonge
elle s'ébroue et rit
elle tape l'eau de ses mains, de ses pieds
elle hurle sa joie.

Pour la première fois de sa vie Ponga est heureuse.
L'enfante a trouvé sa mère
Et c'est la mer
infinie.

III

Ponga reste longtemps sur la plage
à se baigner dans la mer.
D'abord
elle est très contente la plage c'est génial
entre ciel et mer entre mer et terre

Elle mange
des bananes des noix de coco des algues du tofu
du pain qu'elle cueille à l'arbre à pain.

Elle se perfectionne en langues
Ponga parle toutes les langues qu'elle entend
c'est une spécialité qu'elle a.
Elle parle l'orang-outang évidemment
Elle parle l'humain
à cause de sa douleur.
elle parle la langue de la mer
grâce aux vagues
elle comprend les mots des cormorans des poissons volants.
Toutes les langues
elle aime les mots de toutes les langues.

Et puis elle se baigne
et puis elle se baigne
et puis elle se baigne.

Et puis elle en a marre de se baigner !

Elle s'ennuie mais ferme !
Elle en a marre des cocotiers

Je veux voir du monde nom d'un chien !
Elle veut voir du monde,
avec des mains et des dents comme elle
avec des yeux blancs comme de la porcelaine
comme les yeux de Jaja, trop beau les yeux de Jaja.
Elle en a marre de la plage déserte,
Elle en marre de discuter avec les bulots les huîtres
les algues les méduses les harengs !
Même les étoiles de mer sont chiantes !
Elle veut se barrer !!!
Voilà !

Toutes les nuits elle regarde la mer
Parce que toutes les nuits
plein de paquebots passent au loin...
Ils enflamment l'horizon
comme une jungle en feu.
Ils enflamment
la tête
de Ponga
qui comprend leur langue en acier.
Elle mugit quand leurs sirènes mugissent.

- Wooooooooooooooooohhh !

Son cœur bat au rythme de leurs machines d'acier.

- Poum Tching Clong ! Poum Tching Clong ! Poum Tching Clong !

Son cœur bat
elle a peur.
Où vont-ils les paquebots ?
Où va-t-il l'horizon ?

- Poum Tching Clong ! Poum Tching Clong ! Poum Tching Clong !

Une nuit elle se jette à la mer elle nage très loin
elle attend le passage d'un beau Paquebot.
Passe un porte avion, tant pis allons-y !
Elle s'accroche à un câble qui traîne dans l'eau
elle se hisse à bord
et elle se retrouve dans une cale
immense
où dorment

quoi ?
des rapaces ?
immenses.
Il fait noir comme dans un four
ça pue le gaz oïl ça fait un boucan du diable.
Elle a peur elle crie elle court elle se cogne.
Une alarme hurle dans la nuit
Ponga barrit de terreur
un gros projo la rattrape
des chaines tombent sur son corps
elle brise les chaines avec les dents
elle sent une douleur terrible à l'épaule... Aie !
tout disparaît...
Les humains lui ont planté une seringue soporifique.

(Elle est dans une boîte, seul son visage et ses mains apparaissent)

Quand elle se réveille
elle s'aperçoit que son corps est dans une caisse d'acier
seule sa tête émerge.
Elle ne peut même pas se gratter le nez.
La caisse d'acier est posée dans une cale d'acier,
sans fenêtre sans porte
sans rien.

- Ils vont me tuer, j'en suis sûr. !

Le capitaine entre dans la cellule il s'approche tout près de la tête de Ponga.

- Ne me tuez pas ! S'il vous plait ! J'ai rien fait !

Le capitaine a peut-être l'accent allemand.

- Qu'est-ce que z'est que ze truc ? Za n'existe pas.

- J'existe ! Ne me tuez pas, je suis une pote du Roi Lion !

Ach, Quelle grosse monstresse ! Z'est bleu ! Za parle ! Za va rapporter beaucoup d'archent !

- C'est quoi l'archent ?

- Les monstres ze vendent très, très, cher ! Qu'on la laisse dans sa caisse !

Et il sort !

- Poum Tching Clong ! Poum Tching Clong !

Deux semaines après, le porte-avion accoste à Brest là où accostent les navires de guerre.

Les matelots la sortent de sa caisse, ils la débarbouillent ils brossent sa fourrure ils lui mettent une rose dans la main. Elle a tout à fait l'air d'une quiche.

- J'ai l'air d'une quiche !

Ils la mettent sur un podium doré et ils poussent la cage dehors.

Et là... dehors...

Ponga est très étonnée, très, très, étonnée.

Un tas de monde est là

sur le quai

à perte de vue.

Ils hurlent quand ils la voient apparaître.

Ils applaudissent.

Qu'est-ce qui se passe ?

Ce qui se passe,

c'est que toutes les télévisions du monde sont à pied d'œuvre

en direct

parce qu'on parle depuis deux semaines d'une merveille d'un miracle d'un bond dans l'histoire de l'humanité :

- On a trouvé une orang-outang bleue !!!

Et qui parle !!!

Les présidents de plusieurs républiques sont là, ils lui mettent des légions d'honneur.

Les papes de plusieurs religions sont là pour décider si elle a une âme ou pas.

Une quoi ?

Une âme, une âme.

Les financiers sont là pour acheter la monstresse bleue à n'importe quel prix et la revendre mille fois plus cher !!!

Tout le monde crie à Ponga :

- Un discours ! Un discours ! Un discours !

- Qu'est-ce que je dis ?

J'suis timide comme fille !

Elle tapote le micro d'un doigt léger...

et elle dit ...

devant toutes les télévisions du monde :

- Heu, J'emmerde... heu... tous les humains.

C'est des gros salopards qui pensent qu'au fric !

Ça jette un froid.

Après un temps de stupeur

un long hurlement
de rage
couvre toute la planète.

Les spectateurs se saisissent de Ponga.
Or Ponga rit
Personne ne comprend pourquoi.
Tout le monde sait qu'elle va mourir
dans les minutes qui suivent
pendue à une grue.

Ponga rit parce qu'elle a pensé, mes chers enfants.
Dans sa tête elle a fabriqué
une bombe thermo nucléaire contre les humains.
Ouais ! Une bombe !
Un beau mensonge !
Alors elle déclare solennellement :

- Ma horde détient JaJa, une enfante humaine.
Aparté C'est pas vrai du tout.
Si vous me tuez, ils la mettront.....
Toute nue.
Aparté C'est pas vrai du tout.
Toute nue !!!!

- **QUOI ! QOUAAAAAAAA ! QOUAAAAAAAA !** hurle le monde entier.

- Toute nue Sur Facebook !!!!

- Quelle **HORREUUUUUUUR !** hurle le monde entier.

- Sur Instagram ! Sur Snapchat ! et même sur tik tok !

- **Nooon pas tik tok !!** re-hurle le monde entier.

Tous se précipitent sur elle pour la supplier.
Ils lui disent qu'elle aura tout ce qu'elle veut
mais

- **surtout surtout surtout que la horde ne mette pas une enfante toute nue, c'est trop !!!**

- Trop quoi ? demande Ponga.

- **Trop nue !**

- Ok ! Elle sera habillée.
- **Si elle est toute nue, on vous tue toute les deux !**
- C'est bon ! Elle sera habillée !
Emmenez-moi sur la plage déserte.
Je vous la montrerai habillée de pied en cap ! De cap en pied !

- Poum Tching Clong ! Poum Tching Clong !

Le porte avion repart en arrière à toute vapeur nucléaire
il jette Ponga sur sa plage
il braque tous ses canons sur elle.

On attend...
On attend...
On attend...

- Jaja arrive !
Je vois sa tête au-dessus de la dune.
Mais...
Mais...
C'est pas vrai !
Elle est toute nue !!
Nue comme une orang-outang !!!
C'est pas vrai !!
Oh noon ! Va t'en ! Jaja !

Le porte avion braque tous ses canons
Non !!!
Il vise !!
Non !!!
Et il tire !
Pan ! Pan ! Pan !
Le cruel !
Il tire de tous ses canons !!
Pan ! Pan ! Pan !
Il les réduit en miettes !!
Elle ...Jaja... l'enfante ...
Et elle... Ponga... L'orang outang ...
mortes
toutes les deux...

Long temps de mort.

C'est pas vraiiiiiiii !!

En vrai ce qui se passe c'est que
quand Jaja arrive, elle est couverte des pieds à la tête d'une feuille de bananier.
Tout va bien.
Tout le monde est très soulagé.
Mesdames et messieurs, on l'a échappé belle.
On a failli voir une enfante toute nue.

Donc le porte avion relève ses canons.
Donc il tire trois coups en l'air parce qu'il est très content
et il s'en va faire la guerre ailleurs
sans plus s'occuper de Jaja
puisque'elle est tout habillée
ni de Ponga
puisque'elle ne vaut plus un clou.

CONCLUSION

Quand le porte-avion a disparu derrière l'horizon comme font les porte-avions
Ponga ôte sa fourrure bleue.
Sous sa fourrure
elle a la peau lisse comme le titane.
Et puis Jaja ôte sa feuille de bananier.
Sous sa feuille de bananier
elle a la peau lisse comme le titane.
Et puis l'orang outang fille et la fille humaine s'assoient l'une à côté de l'autre
le derrière dans le sable
et elles regardent la mer vide
bleue et infinie.
Ponga dit :

- Nous portons la même peau ma sœur.
Elle est aussi belle que le titane
aussi sombre qu'une nuit sans lune
aussi claire qu'une panthère
aussi douce que l'aile d'un ange
qu'un bonbon à l'anis
qu'un marbre de carrare
qu'une laque de chine

qu'une forêt des Indes
aussi noire que la vierge noire de Guadalupe
aussi blanche que l'Afrique tout entière
aussi jaune que le Canada
Nous sommes belles comme des Canadiens !

Et toutes les deux, sans peur et sans reproche sans feuille et sans fourrure, courent se jeter dans le ventre de la mer comme le faisaient les humains aux premiers jours des humains.

FIN